

Elle ne peut plus lire sur les lèvres

SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAC Fleur, 15 ans, ne peut comprendre ses interlocuteurs masqués. Pour sa rentrée au lycée, en septembre, une cagnotte solidaire a été lancée afin d'équiper sa classe de masques transparents

Pierre Lascourrèges
p.lascourreges@sudouest.fr

La décision pénalise lourdement Fleur, lycéenne dans le Nord-Gironde, atteinte de surdité. Le gouvernement vient de fixer par décret les modalités de la prochaine rentrée scolaire dans le contexte de crise du Covid-19. Le port du masque sera rendu obligatoire dans les espaces clos et extérieurs dès lors que la distanciation d'un mètre ne peut être garantie entre les élèves.

La barrière des masques

L'adolescente habite chez ses parents à Peujard : « Moi, j'entends avec mes yeux. C'est la forme que prend votre bouche qui m'indique le son que vous venez d'employer. Avec les quelques sons que mes oreilles acceptent, le contexte et la forme que prend votre bouche, j'essaie au mieux de traduire ce que vous me dites. »

Fière de sa mention très bien au brevet des collèges, Fleur rentre en seconde au lycée Saint-André-Sainte-Marie (Stam) à Saint-André-de-Cubzac, au mois de septembre. Elle est curieuse, attentive et pleine

d'imagination. Plus tard, elle se verrait bien devenir écrivaine : « J'ai encore envie de déplacer des montagnes, d'apprendre, de m'enrichir de nouveaux jolis mots que l'on va m'offrir. Seulement voilà, avec le masque, ces jolis mots n'arriveront jamais jusqu'à moi. Ils resteront coincés entre vos bouches et vos masques. »

Transparents et recyclables

La solution à ce problème existe : des masques transparents. Sylvie, la tante de Fleur, a lancé fin juillet une cagnotte solidaire pour constituer le fameux stock de masques à remettre aux 10 professeurs et 38 élèves qui composeront sa future classe.

De fabrication française, les masques en plastique, transparents, et recyclables, ont l'avantage d'être durables et équipés de cartouches filtrantes. Faciles à porter, ils permettent aussi de bien respirer, selon le procédé qu'a mis au point la start-up française Civility Mask, dont l'usine de fabrication est basée à Angoulême. « L'appel aux dons a déjà permis de recueillir à ce



Alain et Gwladys Michenaud font tout leur possible pour soutenir leur fille Fleur. PHOTO P. L.

jour la somme de 1 800 euros, indiquent les parents de Fleur, Alain et Gwladys Michenaud. Il faut atteindre 3 840 euros pour fournir les 48 masques et les cartouches à filtres nécessaires sur une année scolaire complète. »

L'importance du visage

Dans leur entourage, des marques d'estime et de soutien constituent autant de signes d'encouragement. Les enseignants de l'école

primaire de Peujard ont été les premiers à exprimer l'excellent souvenir que leur avait laissé une élève déjà sérieuse et appliquée. La municipalité de Peujard a également témoigné sa sympathie pour la famille et versé une somme à la cagnotte. La direction du lycée Stam est là aussi pour aider les parents dans leurs démarches administratives. Dans son travail, au dépôt du tram à Bordeaux, Alain Michenaud est épaulé par son collègue Nabil,

qui a ouvert une souscription chez son employeur.

« Je lis sur les lèvres. Si les yeux en disent beaucoup, ce n'est pas assez pour moi, conclut Fleur. Votre visage entier a de l'importance. »

Pour adresser un don dans la cagnotte solidaire, se connecter www.leetchi.com, chercher « Des mots coincés entre vos bouches et vos masques, des mots que je veux voir pour comprendre ».